

PARTI PRIS

## Maria Santos-Sainz

### L'engagement journalistique d'Albert Camus : entre exigence morale et journalisme critique

Camus débute dans la presse à 25 ans en Algérie, sa terre natale, à un âge auquel, encore aujourd'hui, la majorité des futurs journalistes ne sont que stagiaires. Sans aucune expérience, il se découvre alors une véritable passion pour le métier. Plus tard, il avouera : « *La profession de journaliste est une des plus belles que je connaisse, justement parce qu'elle vous force à vous juger vous-même.* »<sup>1</sup> Le journalisme a été pour lui une école de vie et de morale, mais aussi plus tard un terrain propice pour exprimer ses prises de position.

La figure d'Albert Camus s'érige aujourd'hui comme celle d'un journaliste de référence (Elias, 1991), un exemple de journaliste critique et engagé (Lévêque et Ruellan, 2010). Son engagement porte notamment sur la défense des plus démunis, la justice sociale, la démocratie et la liberté. Il fait de l'engagement un modèle de journalisme<sup>2</sup>. Un modèle qui répond aussi à une époque dans laquelle « les écrivains et les intellectuels s'emparent de toute tribune pour exprimer, souvent de la manière la plus radicale, leur vision du monde » (Delporte, 1999 : 91).

Si Camus débute comme reporter sur le terrain, son parcours professionnel évolue vers un journalisme d'opinion, quand il devient un écrivain célèbre et un intellectuel éminent. Le poids de figures traditionnelles<sup>3</sup> d'un journalisme engagé, comme celle qu'incarne Camus, correspond à l'idéal type du « journalisme justicier » (Mathien, 2001 ; Desjardins, 2005) caractérisé par une conception politique et morale

de la profession. Un exemple d'un journalisme irrévérent, critique et « porteur de messages » afin de changer le monde. Camus a marqué la profession, par ses écrits percutants, ses prises de position et par sa haute conception du métier.

Ce « journalisme d'intentionnalité »<sup>4</sup> (Lévêque et Ruellan, 2010 : 9) qui se méfie de l'impartialité supposée ou de la neutralité, considérées comme synonymes d'indifférence, repose sur un « journalisme d'idées »<sup>5</sup>. Sa définition d'un journaliste mérite un examen particulier : « C'est un homme qui d'abord est censé avoir des idées. (...) C'est ensuite un homme qui se charge chaque jour de renseigner le public sur les événements de la veille. En somme, un historien au jour le jour – et son premier souci doit être de vérité »<sup>6</sup>. Camus assume que « le gout de la vérité n'empêche pas la prise de parti »<sup>7</sup>. Il ajoute que « l'objectivité n'est pas la neutralité »<sup>8</sup>. Éloigné du militantisme et du dogmatisme, avec la vérité comme horizon, il considère que le journalisme critique -ou le journalisme d'idées- délivre des points de vue et des commentaires honnêtes au lecteur pour qu'il puisse se former une opinion face à l'actualité. Camus considérait la profession de journaliste comme un combat pour la vérité, contre la désinformation et pour l'indépendance de la presse. Il affirme dans ses premiers éditoriaux de *Combat* : « Notre désir d'autant plus fort qu'il était souvent muet, était de libérer les journaux de l'argent et de leur donner un ton et une vérité qui mettent le public à la hauteur de ce qu'il y a de meilleur en lui »<sup>9</sup>.

Pour citer cet article, to quote this article,  
para citar este artigo

Maria Santos-Sainz, « L'engagement journalistique d'Albert Camus : entre exigence morale et journalisme critique », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 13, n°2 - 2024, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro - 15 de diciembre.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v13.n2.2024.627>



Ses textes sur la presse constituent un héritage encore vivant dans l'imaginaire professionnel de nombreux journalistes<sup>10</sup> qui voient en lui un phare et une vigie de la profession. Il exerce une réflexivité (Santos-Sainz, 2019) sur le journalisme<sup>11</sup> qui le convertit en précurseur de la revendication déontologique. De nombreuses phrases résonnent encore aujourd'hui comme un bréviaire pour les journalistes : « La première condition pour faire un bon et libre journalisme est d'apprendre à ne pas mépriser systématiquement son lecteur »<sup>12</sup>. Sur la responsabilité sociale des journalistes : « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde »<sup>13</sup>. Ou encore : « Un journaliste ne publie rien qui puisse exciter la haine ou provoquer le désespoir »<sup>14</sup>.

La démarche proposée ici s'appuie sur une approche biographique qui associe sa production journalistique et sa pratique en tant que journaliste, en prenant en compte leur contexte historique. Le corpus analysé comprend ses écrits journalistiques sur la presse, d'abord au *Soir républicain* (1939) et plus tard, ses éditoriaux à *Combat* (1944-1947)<sup>15</sup>. Pour comprendre le modèle d'engagement journalistique d'Albert Camus, il faut se pencher sur son origine sociale, son parcours de vie, ses valeurs, l'actualité de l'époque, ses sources d'engagement puis ses choix journalistiques. Cela permet de mieux cerner ses combats dans la presse et son approche théorique de la profession.

---

### LA GENÈSE DE L'ENGAGEMENT JOURNALISTIQUE

---

L'engagement journalistique de Camus commence très tôt, à *Alger républicain*, un journal progressiste et indépendant dirigé par Pascal Pia. Séduit par ses convictions, Pia explique son embauche : « ...je dois dire que Camus m'apparut sur-le-champ comme le meilleur collaborateur que je pourrais trouver. Il ne disait rien d'insignifiant, et cependant il était clair qu'il exprimait tout uniment. Ses propos, sur quelque sujet que ce fût, dénotaient à la fois de solides connaissances générales et un acquis impliquant plus d'expérience que n'en ont d'ordinaire les hommes de son âge (il avait tout juste 25 ans). Je n'ai pas eu à souper sa candidature à un emploi de rédacteur. J'ai l'invité immédiatement à travailler avec moi »<sup>16</sup>.

Le jeune Camus va donc travailler comme reporter et chroniqueur judiciaire. Camus signe cent cinquante articles dans les colonnes d'*Alger républicain*. Dès ses débuts, il choisit des sujets très sociaux, toujours du côté des invisibles, des défavorisés, des opprimés. Il adopte une conception éthique du journalisme qui ne le quittera plus. Jean Daniel le souligne ainsi : « On retrouve déjà Camus, tout Camus, dans ses articles d'*Alger Républicain*. On y retrouve même un destin »<sup>17</sup>. L'écrivain possède déjà le talent, l'honnêteté et la maturité qui l'amèneront à dénon-

cer les injustices, les inégalités et la misère, celles-là même dont il eut à souffrir lors de son enfance pauvre, dans le quartier populaire de Belcourt. Par son origine modeste, Albert Camus incarne le modèle de diversité sociale tant nécessaire dans cette profession.

Parmi ses meilleures productions journalistiques, nous pouvons évoquer la série de reportages *Misère de la Kabylie*<sup>18</sup>, publiée par épisodes du 5 au 15 juin 1939. Un excellent exemple de journalisme d'investigation, une véritable enquête, dans laquelle il dénonce les conditions de vie inhumaines de la population kabyle. Il s'intéresse à une région oubliée, ignorée par le reste de la presse d'alors. Durant 10 jours, Camus parcourt à pied et en bus cette région reculée de l'Algérie. Il entre chez les gens et cherche à retracer leur histoire de la façon la plus précise possible, dans un style direct, sobre et incisif.

Camus se rend là où les autres médias ont déserté, pour révéler des réalités sociales invisibles. Dans sa période algérienne, il dénonce les effets pervers du colonialisme, les dégâts de la corruption (l'affaire Hodent<sup>19</sup>), les conditions inhumaines de détenus au Navire prison de La Matinière<sup>20</sup>, les « faux procès » (*Les incendiaires d'Auribeau*<sup>21</sup>). Albert Camus décide de donner la parole aux opprimés, aux humiliés, d'exposer la situation des « sans voix », de révéler l'exploitation et la misère dans lesquelles ils vivent.

On trouve ici la genèse de l'œuvre postérieure de Camus, qui tel un Don Quichotte, dénonce sans relâche les injustices lorsqu'il se trouve confronté à des causes qui le révoltent. La confrontation avec l'actualité a beaucoup influencé son œuvre littéraire. Comme le souligne Guerin (2013) et Lévi-Valensi (2002) l'engagement de Camus possède une certaine éthique du témoignage. Un engagement qui passe pour l'expérience de la vie. À travers le journalisme, Camus dialogue avec le réel. On peut considérer l'éditorialiste de *Combat*, où il fut également rédacteur en chef, comme un « don Quichotte du journalisme » (Santos Sainz, 2019). Précisément, dans une de ses conférences en hommage au protagoniste de Cervantes, Camus écrit : « Don Quichotte se bat et ne renonce jamais »<sup>22</sup>. Il le considère comme « le patron des persécutés et des humiliés, lui-même persécuté au royaume des marchand et des polices »<sup>23</sup>. Dans son œuvre *Avec Camus*, Jean Daniel (2006) évoque comment « ce donquichottisme de Camus, il le transportera partout, même dans le journalisme » (p.46). Toujours avec un jugement éclairé et visionnaire, Camus porte dans ses écrits journalistiques de valeurs d'humanité dans le refus des complaisances, des conformismes et des concessions.

---

### LES SOURCES DE SON ENGAGEMENT

---

Cette sensibilité sociale et cet engagement lui viennent probablement de la fidélité à son origine fa-

miliale, très modeste, qui l'unit au destin des opprimés du monde. Lui-même éclaire cette question : « De mes premiers articles jusqu'à mon dernier livre, je n'ai tant, et peut-être trop, écrit que parce que je ne peux m'empêcher d'être tiré du côté de ceux, quels qu'ils soient, qu'on humilie et qu'on abaisse »<sup>24</sup>.

Cette misère, il l'a connue dans le quartier ouvrier de Belcourt où il vivait avec sa mère, une femme humble d'origine espagnole, qui ne savait ni lire ni écrire et faisait des ménages pour nourrir ses deux fils. C'est à cette femme digne qu'il dédie son œuvre inachevée, *Le premier homme*. De sa mère, il apprend à se méfier des lieux de pouvoir. Quand il lui annonce qu'il a été invité au palais de l'Élysée, elle lui répond : « Ce n'est pas pour nous. N'y va pas, mon fils, méfie-toi. Ce n'est pas pour nous. » (Daniel, 2006 : 135). De fait, Camus n'ira jamais à l'Élysée. Ni dans aucun palais... sauf pour recevoir son prix Nobel.

Cette figure maternelle omniprésente, exemple d'abnégation, de courage mais aussi symbole d'exploitation restera tout sa vie en lui. C'est en son nom et en celui de tous les opprimés que Camus prit parti. L'engagement de Camus reste significatif pendant ses années de théâtre à Alger (Théâtre de L'équipe, Le théâtre du travail) où ils jouent des pièces classiques du siècle d'or espagnol mais aussi des textes engagés comme « Révolte en Asturies », une pièce sur la répression d'une grève de mineurs par le gouvernement espagnol, interdite par le gouvernement d'Alger. À signaler également, un autre point significatif de l'engagement politique de Camus qui se traduit par l'éphémère adhésion au Parti Communiste (Phéline & Spiquel-Courdille, 2017), en 1937. Déçu de l'orthodoxie militante, esprit libre, il finit par être exclu. Une expérience qui le marquera toujours. Une obsession : s'éloigner des partis politiques et des dogmatismes.

Le sens de l'engagement chez Albert Camus résulte de la symbiose entre sa vie et son œuvre, sa pensée et sa façon d'agir. Ses différentes écritures, journalistique et littéraire, sont indissociables : la première porte en germe la seconde. Camus confesse dans ses *Carnets* : « J'aime mieux les hommes engagés que les littératures engagées. Du courage dans la vie et du talent dans ses œuvres, ce n'est déjà pas mal. Et puis l'écrivain est engagé quand il le veut. Son mérite, c'est le mouvement »<sup>25</sup>. Le journaliste Jean Daniel, toujours fidèle à la mémoire de Camus affirme : « Il ne distinguait pas l'œuvre, la vie, la personne. Et c'est là, me semblait-il, la seule bonne définition de l'engagement. » (Daniel, 2006 : 29-30)

Lors de son discours prononcé en Suède lors de l'attribution du prix Nobel en 1957<sup>26</sup>, Camus cerne le statut de l'écrivain engagé. Une mission qui se rapproche de sa conception et de sa pratique journalistique et qui mérite d'être analysée. Cet ainsi qu'il évoque le rôle de l'artiste, de l'écrivain, et nous pou-

vons rajouter aussi celui du journaliste : « Le rôle de l'écrivain ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent ». Camus affirme que l'artiste ne doit pas s'isoler : « Il se soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle<sup>27</sup> ». Un message implicite pour les journalistes enfermés dans leur tour d'ivoire. La recherche de la vérité devient son cheval de bataille.

L'engagement journalistique de Camus se fonde sur la réalité tangible, l'actualité, qui permet de réfléchir aux questions plus profondes de la condition humaine. Un engagement marqué par son refus d'affiliation aux partis politiques et son esprit toujours libre. Parmi les grandes lignes du journalisme pour Camus, nous pouvons évoquer le rejet du sensationnalisme au profit de l'exigence et des faits, l'appel au renforcement des *fonctions politiques et sociales de la presse* et la défense acharnée de son indépendance économique.

Le journalisme est un territoire privilégié pour exprimer et penser les problèmes qui touchent le monde et l'homme en particulier : l'innocence, la culpabilité, le fanatisme, la liberté, la justice, l'égalité, etc. Inspiré de son exigeante éthique de journaliste, Camus les développe dans son œuvre littéraire. Précisément, il ne considère pas le journalisme comme un genre mineur. La sélection de ses meilleurs travaux pour la presse – publiés par les éditions Gallimard en trois volumes, *Actuelles I*, *Actuelles II* et *Actuelles III* (respectivement 1950, 1953 et 1958) constitue une preuve de l'importance qu'il donne à sa production journalistique.

On peut souligner de nombreuses correspondances entre les écrits journalistiques de Camus et son œuvre littéraire. Son roman *L'étranger* en témoigne : son expérience de chroniqueur judiciaire à *Alger Républicain* et au *Soir Républicain* transparaît dans le procès de Meursault. Camus y critique l'irresponsabilité d'une presse qui a perdu le sens des valeurs.

Citons également le personnage de Raymond Rambert dans *La Peste*, un journaliste qui finit par s'engager dans la lutte contre la peste, allégorie du nazisme, mais qui condamne tous les totalitarismes. Il écrit que « la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté »<sup>28</sup>. Et son personnage qui incarne le journaliste Rambert répond : « Je ne sais pas ce qu'elle est en général. Mais dans mon cas, je sais qu'elle consiste à faire mon métier »<sup>29</sup>. Certaines formulations y sont proches de celles que Camus emploie dans sa série d'éditoriaux *Ni victimes ni bourreaux* de *Combat*. La spécialiste de Camus Jacqueline Lévi-Valensi (2002), dans son commentaire de *La Peste*, montre que la consonance de pensée entre *Combat* et l'œuvre littéraire de Camus s'exprime en des modulations quasi identiques. Guérin,

dans ses « Jalons pour une lecture politique de La Peste » (2006), souligne les interférences entre la série des éditoriaux de *Combat* intitulée *Ni victimes Ni bourreaux* et le récit de Tarrou dans *La Peste*.

### LES COMBATS JOURNALISTIQUES

À l'automne 1943, Camus débute sa collaboration dans la clandestinité, au péril de sa vie, à *Combat*. Puis il devient rédacteur en chef et éditorialiste du 21 août 1944 au 3 juin 1947<sup>30</sup>. *Combat* est un journal unique et légendaire dans l'histoire de la presse en France, un organe de la Résistance. Albert Camus fut l'éditorialiste le plus talentueux de son temps, un véritable « guide moral d'une génération qui réclamait le changement »<sup>31</sup>. Il incarna la voix de la Résistance sur les réformes démocratiques que le pays devait entreprendre, notamment sur la presse. Éveilleur des consciences, Camus s'empare du genre éditorial pour exprimer sa vision du monde. Camus a choisi l'éditorial comme une tribune d'excellence pour mettre en pratique son concept de « journalisme d'idées », où souvent la recherche de la vérité requiert de prendre parti.

De tous ses écrits journalistiques ressort la voix passionnée d'un écrivain engagé face aux horreurs du XXe siècle, le siècle de « la peur », dans une période trouble marquée par de forts clivages idéologiques et la barbarie de la guerre. Dans ses éditoriaux on perçoit les « espérances et les déceptions » suscitées par les événements historiques de son temps. Ils plaident aussi, d'une manière intemporelle, pour la « lucidité et la vigilance » (Lévi-Valensi, 2002 : 17).

Sa double qualité de journaliste et d'écrivain lui confère une légitimité et une autorité morale. Il a sublimé ce genre journalistique en lui donnant toutes ses lettres de noblesse par sa haute tenue intellectuelle, sa pertinence et son regard visionnaire. La définition de Camus concernant ce genre d'opinion est celle-ci : « une idée, deux faits à l'appui, trois feuillets »<sup>32</sup>.

À travers ses éditoriaux il a exercé un véritable magistère, par le charisme de la fonction, par sa notoriété, son poids comme intellectuel de renom ainsi que par sa « posture de vigie » (Riutort, 2009). À son époque il a été consacré comme l'un des éditorialistes les plus pertinents et aiguisés de France et d'Europe. Le journaliste Jean Daniel nota, pour la singularité du ton et du contenu des éditoriaux de Camus « la concision, le sens de la formule, le trait percutant » (Daniel, 1964). Il existe des nombreux témoignages qui rendent compte du succès de ses éditoriaux à *Combat*, journal de la résistance contre Vichy et le Troisième Reich, loué pour son indépendance. Il exerçait une influence exceptionnelle à une époque où la presse écrite régnait encore. Comme le soulignent les historiens

de la presse Christian Delporte et Fabrice d'Almeida (2003), l'engagement journalistique de Camus passe par le sens civique : « La morale est le maître mot de l'engagement : moraliser la presse pour moraliser la politique, telle est la condition du journalisme civique que *Combat* appelle de ses vœux. » (p.131).

Parmi ses éditoriaux mémorables et courageux, notons sa dénonciation de la barbarie qui avait entraîné le lancement de la bombe atomique sur Hiroshima, éditorial publié le 8 août 1945 (Lévi-Valensi, 2002 : 594-597). Camus a été l'unique journaliste occidental à signaler cette atrocité nucléaire, quand ses confrères saluaient la prouesse technique.

Dans ses éditoriaux de *Combat*, il dénonce la violence, les nationalismes, tous les totalitarismes, ainsi que les dogmatismes. Tous ses écrits journalistiques sont imprégnés d'une réflexion civique : Camus défend le dialogue, vertu cardinale de la démocratie. On remarque notamment ses réflexions sur la liberté, la justice, la défense de la démocratie et le pluralisme d'opinions, la responsabilité du journaliste, qui obtiennent une résonance incroyable dans notre conscience contemporaine. Un décalogue des idéaux qui restent d'une grande actualité dans un monde secoué encore plus par les fausses informations, les batailles idéologiques. Il explore également les thèmes de la culpabilité et de l'innocence, de la violence, du terrorisme. Il s'attaque à la banalité du mal, à la barbarie...

Un de ses combats, engagement qui ne le quittera jamais, est la défense de la cause des républicains espagnols. Il écrit de nombreux éditoriaux pour plaider en faveur du retour de la démocratie en Espagne pendant le franquisme. Fidèle défenseur de la République espagnole et de la cause des Républicains jusqu'à sa mort, il soutient sans relâche les exilés espagnols, qui le considéraient comme l'un des leurs. Il a également collaboré à de nombreux journaux libertaires internationaux. Il est ainsi toujours resté proche des anarchistes espagnols.

Comme le souligne Jeanyves Guerin (2017), dans l'ensemble de ses textes, Camus pose les grands enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Son adieu au journalisme a lieu dans les colonnes de *L'Express*, où il travaille pendant un an en 1955, écrivant notamment sur la crise algérienne, une problématique qui le déchirait. Toujours à contre-courant, Camus défendait l'option d'une Algérie française, position incomprise par la majorité de la gauche française qui soutenait l'indépendance. Ses silences et parfois ses prises de position notamment sur la question algérienne, restent encore un terrain de controverses que certains auteurs soulèvent comme les limites du journalisme camusien.

D'autre part, la pensée politique de Camus qui fonde ses engagements se trouve dans ses essais mais aussi dans ses articles et conférences. Nous trouvons parmi les causes qu'il a défendues : la République espagnole, l'engagement

dans la Résistance, la condamnation du communisme soviétique, la construction d'une Europe fédérale, le soutien à Mendès France, la trêve civile en Algérie, le combat contre la peine de mort (Guérin, 2017).

Compagnon de route des anarchistes espagnols, il a montré sa sympathie avec l'Internationale Ouvrière. Selon Guérin : « Camus est, en réalité, social-démocrate de raison. Il a été un passeur de l'idée démocratique à l'époque des idéologies triomphantes. Son engagement demeure, pour l'essentiel, celui d'un homme de la gauche modérée qui se tiendra, à l'inverse de Sartre, à distance de la gauche communiste et de la droite libérale incarnée par Raymond Aron. » (2009 : 207).

---

### MANIFESTE DU JOURNALISTE LIBRE

---

La force de réflexion de Camus sur la profession se dévoile déjà dans un article inédit intitulé « Manifeste du journaliste libre », qui aurait dû être publié dans les colonnes du *Soir républicain* le 25 novembre 1939. Lorsqu'il l'écrit, Camus a seulement 26 ans. La guerre vient d'éclater trois mois auparavant. *Le Soir républicain*, qu'il dirige avec Pascal Pia, est diffusé uniquement à Alger et ne publie qu'une feuille quotidienne imprimée recto verso. Le gouverneur général suspendra définitivement la publication du journal le 10 janvier 1940. Le Manifeste, texte précurseur de la pensée journalistique de Camus, a été retrouvé par la journaliste Macha Serry aux Archives nationales de l'Outre-mer, à Aix-en-Provence en 2012 et publié par *Le Monde* en 2012<sup>33</sup>.

Il s'agit d'un manifeste pionnier sur le rôle du journaliste, germe de la pensée qu'il développera plus tard dans ses éditoriaux consacrés à la presse à *Combat*. Il fut censuré au dernier moment. Camus y met en garde contre les périls qu'encourt le journalisme en temps de guerre — et de paix — face à la censure et à la propagande. L'article était enfoui dans les dossiers de l'autorité de la censure de l'époque. On y voit la genèse d'une partie de la pensée humaniste et moraliste de Camus, réfractaire à tout dogmatisme : un esprit rebelle et insoumis.

Dans ce texte percutant, Camus invite les journalistes à rester libres, face aux abus du pouvoir, à ses servitudes et à ses censures. Il appelle à combattre la désinformation et l'uniformisation des informations. Il écrit : « Un journal indépendant donne l'origine de ses informations, aide le public à les évaluer, répudie le bourrage de crâne, supprime les invectives, pallie par des commentaires l'uniformisation des informations et, en bref, sert la vérité dans la mesure humaine de ses forces. Cette mesure, si relative qu'elle soit, lui permet du moins de refuser ce qu'aucune force au monde ne pourrait lui faire accepter : servir le mensonge »<sup>34</sup>.

Dans son Manifeste, il définit quatre commandements du journaliste libre qui méritent d'être inscrits à l'entrée de chaque rédaction : « La lucidité, le refus, l'ironie et l'obstination »<sup>35</sup>. Quatre points cardinaux qu'il développe également dans son œuvre littéraire et dans ses réflexions philosophiques.

Les réflexions de Camus sur la presse restent indissociables de l'exigence démocratique, de la nécessité de transparence, du pluralisme et l'indépendance des médias, bien plus nécessaire aujourd'hui que jamais : c'est précisément son 'œil critique' face à la menace du mensonge, des fausses informations et la montée de la haine qui surplombe les débats de son époque.

La modernité de Camus réside également dans son côté précurseur par rapport à la revendication déontologique du journalisme. Il nous laisse une exigeante éthique pour la profession, en particulier sur la responsabilité sociale des journalistes. Il défendait et pratiquait un journalisme libre, critique et indépendant : un journalisme pilier de la démocratie.

---

### CONCLUSION

---

En conclusion, on observe que l'engagement journalistique de Camus reste encore très vivant en France, notamment comme inspirateur d'un modèle de journalisme avec « un journaliste auxiliaire de la démocratie, défendant un projet de société, bref un journalisme de combat, chargé d'éclairer le peuple y compris en défendant ses propres idées » (Lévêque & Ruellan, 2010 : 11).

L'éditorialiste de *Combat* formule une théorie du journalisme engagé fondée sur la régénération de la presse et sur un journalisme critique. Il propose une réforme des médias de bas en haut qui concerne à la fois le statut juridique de la presse, son indépendance financière et la responsabilité sociale des journalistes.

Peut-être l'une des citations qui résume le mieux le leg intellectuel d'Albert Camus sur les défis du métier est celle publiée dans un éditorial de *Combat*, le 31 août 1944 : « La tâche de chacun de nous est de penser bien ce qu'il se propose de dire, de modeler peu à peu l'esprit du journal qui est le sien, d'écrire attentivement et de ne jamais perdre de vue cette immense nécessité où nous sommes de redonner à un pays sa voix profonde. Si nous faisons que cette voix demeure celle de l'énergie plutôt que de la haine, et de la fière objectivité et non de la rhétorique, de l'humanité plutôt que de la médiocrité, alors beaucoup de choses seront sauvées et nous n'aurons pas démerité »<sup>36</sup>. Un engagement qui s'empare de la recherche de la vérité, pour aller rendre justice à des causes oubliées et négligées de l'agenda des médias.

Relire aujourd'hui les textes journalistiques de Camus peut servir de manuel de résistance, de bréviaire pour les journalistes. Face à la corruption et les abus du pouvoir, le sensationnalisme et la désinformation qui mine la vie publique dans de nombreux pays, l'auteur de *L'homme révolté* défend comme personne l'importance de la morale dans la politique et l'éthique journalistique. Camus nous met en garde contre la fabrication du mensonge et ses dangers pour la démocratie : « La liberté consiste d'abord à ne pas mentir. Là où le

mensonge prolifère, la tyrannie s'annonce ou se perpétue. »<sup>37</sup>. Un message qui nous sert de boussole dans un monde actuel troublé.

Soumis : 31/05/2023  
Accepté : 08/05/2024

**MARIA SANTOS-SAINZ**

Professeure des Universités  
Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine  
Université Bordeaux Montaigne  
MICA et Laboratoire LaPIJ  
maria.santos-sainz@ijba.u-bordeaux-montaigne.fr  
ORCID : 0009-0005-4458-5172

## NOTES

<sup>1</sup> Pléiade II, p. 1565.

<sup>2</sup> Si à la fin du XXe siècle s'est imposé le mythe professionnel dominant d'un journalisme « désengagé » et « neutre », incarné par le modèle anglo-saxon, actuellement nous assistons à un certain retour d'un journalisme d'engagement dans le cadre de médias de niche. Voir : Neveu, E. (2009). *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, pp. 9-18 ; Lévêque, S. et Ruellan, D. (Eds) (2010) : *Journalistes engagés*, Presses universitaires de Rennes, pp. 9-16.

<sup>3</sup> Avec Camus et Sartre, nous assistons à la fin du règne des intellectuels universels, face à l'émergence de la figure de l'intellectuel spécifique (Foucault, 1994, tomes II et III).

<sup>4</sup> Un journalisme engagé vers le changement, la volonté consciente de faire bouger les lignes.

<sup>5</sup> Camus, A. (8 septembre 1944). « Le journalisme critique », *Combat*. Pléiade II, p. 386.

<sup>6</sup> Camus, A. (1<sup>er</sup> septembre 1944). « La réforme de la presse », *Combat*. Pléiade II, p. 521.

<sup>7</sup> Camus, A. (8 septembre 1944). « Le journalisme critique », *Combat*. Pléiade II, p. 386.

<sup>8</sup> *La table ronde*, *L'Express*, 18 octobre 1955. *Actuelles III*, Pléiade IV, p. 357.

<sup>9</sup> Camus, A. (31 août 1944). « Critique de la nouvelle presse », *Combat*. Pléiade II, pp. 384-385.

<sup>10</sup> Un exemple significatif de l'influence actuelle du legs de Camus était le manifeste lancé par le *pureplayer Mediapart*, sous la plume de son directeur Edwy Plenel, publié en France sous le titre de « Combat pour une presse libre » (2009).

<sup>11</sup> Dans cet exercice de métajournalisme, Camus formule les grandes lignes d'une théorie du journalisme, fondée sur la régénération de la presse mais sans entrer dans les détails. Voir aussi : Zamit, F. (2014).

<sup>12</sup> Camus, A. (11 octobre 1944), *Combat*, in Lévi-Valensi (2002 : 260).

<sup>13</sup> Camus, A. (1965). « Sur une philosophie de l'expression », *Essais*, p.1679.

<sup>14</sup> « Manifeste du journaliste libre », article inédit qui aurait dû être publié dans les colonnes du *Soir Républicain* le 25 novembre 1939, mais fut censuré par le gouvernement au dernier moment. Ce texte précurseur de la réflexion journalistique de Camus est un puissant plaidoyer en faveur de la liberté de la presse.

<sup>15</sup> Voir la liste des articles sur la presse in Lévi-Valensi (2002 : 123-124).

<sup>16</sup> Lettre de Pascal Pia à André Abbou, décembre 1970, Pléiade I, pp. 864-865.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>18</sup> Pléiade IV, pp. 307-336.

<sup>19</sup> Pléiade I, pp. 603-631.

<sup>20</sup> « Ces hommes qu'on raie de l'humanité », 1<sup>er</sup> décembre 1938, Pléiade I, pp. 585-588.

<sup>21</sup> Pléiade I, pp. 730-737.

<sup>22</sup> Conférence à La Sorbonne le 23 octobre 1955 lors d'une cérémonie pour célébrer le trois cent cinquantième anniversaire de la parution du *Quichotte* (1615). Voir aussi : Albert Camus, *Conférences et discours (1936-1958)*, Gallimard, 2017, pp. 265-269.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> *Actuelles II*, Pléiade III, *Ibid.*, p. 802.

<sup>25</sup> *Carnets 1935-1948*, Pléiade II, p. 1070.

<sup>26</sup> *Discours de Suède*, Pléiade IV, p. 240. Plus loin, il ajoute : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. », Pléiade IV, p. 241.

<sup>27</sup> Dans son journal intime, il note : « A mauvaise conscience, aveu nécessaire. L'œuvre est un aveu, il me faut témoigner. Je n'ai qu'une chose à dire, à bien voir. C'est dans cette vie de pauvre, parmi les gens humbles ou vaniteux, que j'ai le plus sûrement touché ce que me paraît le sens vrai de la vie. » in *Carnets*, mai 1935, Pléiade II, p. 795.

<sup>28</sup> Camus, A. (1947). *La Peste*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 151

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> À noter que si Camus est bien « l'éditorialiste habituel », il y aura des périodes d'éloignement du journal à cause de ses problèmes de santé, comme explique la note aux lecteurs publié le 18 janvier 1945 (Lévi-Valensi, 2002 : 75).

<sup>31</sup> Comme le dit son ami Jean Daniel, lui aussi journaliste, l'époque est propice à la littérature engagée, à l'« écrivain-guide », « porteur de messages » (Daniel, 2006 : 39).

<sup>32</sup> *Actuelles. Écrits politiques*, Tome 1.

<sup>33</sup> Camus, A. (2012, 18 mars). « Le manifeste censuré de Camus », *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/18/le-manifeste-censure-de-camus\\_1669778\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/18/le-manifeste-censure-de-camus_1669778_3212.html)

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Discours de Suède*, Pléiade IV, p. 240.

<sup>37</sup> « Servitudes de la haine », interview au *Progrès* de Lyon en 1951 in Camus, A., *Écrits politiques, Actuelles II*, Pléiade III, p. 389-391.

## BIBLIOGRAPHIE :

- Ajchenbaum, Y. M. (2013). *Combat (1941-1947) : Une utopie de la Résistance, une aventure de presse*. Paris, France : Gallimard.
- D'Almeida, F. & Delporte, C. (2003). *Histoire des médias en France : de la Grande Guerre à nos jours*. Paris : Flammarion.
- Daniel, J. (1964). *Le Combat pour Combat*. In *Camus*. Paris, France : Hachette.
- Daniel, J. (2006). *Avec Camus. Comment résister à l'air du temps*. Paris : Gallimard, 158 p.
- Debray, R. (1979). *Le pouvoir intellectuel en France*. Paris, France : Ramsay.
- Delporte, C. (1999). *Les journalistes en France, 1880-1950 : Naissance et construction d'une profession*. Paris, France : Seuil.
- Ferenczi, T. (1993). *L'invention du journalisme en France*. Paris, France : Plon.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits* (Tomes 2 et 3). Paris, France : Gallimard.
- Grenier, J. (1968). *Souvenirs*. Paris, France : Gallimard.
- Grenier, R. (1987). *Albert Camus : Soleil et sombre*. Paris, France : Gallimard.
- Guerin, J. (2013). *Albert Camus : Littérature et politique*. Paris, France : Honoré Champion Classiques Essais.
- Guerin, J. (2009). *Dictionnaire Albert Camus*. Paris, France : Robert Laffont.
- Guerin, J. (1993). *Albert Camus : Portrait de l'artiste en citoyen*. Paris, France : F. Bourin.
- Guerin, J. (1986). *Camus et la politique*. Paris, France : L'Harmattan.
- Guérin, J. (2017). Albert Camus : éthique et politique. *Cahiers de la Méditerranée*, 94. <https://doi.org/10.4000/cdlm.8622>
- Guérin, J. (1986b). « Jalons pour une lecture politique de *La Peste* » in *Roman 20-50. Revue d'étude du roman du XXe siècle*, 2, pp.7-25.
- Lévi-Valensi, J. (2002). *Albert Camus à Combat*. Paris, France : Gallimard.
- Lévêque, S., & Ruellan, D. (Eds.). (2010). *Journalistes engagés*. Rennes, France : Presse universitaire de Rennes.
- Lottman, H. R. (1978). *Camus*. Paris, France : Seuil.
- Marin, L. (2013). *Albert Camus, écrits libertaires (1948-1960)*. Montpellier, France : Indigène Éditions.
- Mattei, J.-F. (Ed.). (2011). *Albert Camus. Du refus au consentement*. Paris, France : PUF.
- Neveu, E. (2009). *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte.
- Plenel, E. (2009). *Combat pour une presse libre*. Paris, France : Éditions Galaade.
- Riutort, P. (2009). L'écriture d'un éditorial ou comment codifier le talent, in Ringoot, R. et Utard, J.M., (dir.), *Les genres journalistiques. Savoir et savoir-faire*, Paris, L'Harmattan.
- Roblés, E. (1995). *Camus, frère de soleil*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Santos-Sainz, M. (2019). *Albert Camus, journaliste : de reporter à Alger à éditorialiste à Paris*. Rennes, France : Éditions Apogée, 300 p.
- Spiquel-Courdille, A., & Phéline, C. (2017). *Albert Camus, militant communiste (Alger 1935-1937)*. Paris, France : Gallimard.
- Todd, O. (1996). *Albert Camus*. Paris, France : Gallimard.
- Zamit, F. (2014). Albert Camus : réflexivité et éthique journalistique, *Les Cahiers du journalisme*, n° 26, printemps/été, pp. 182-197.
- Œuvres de Camus
- Pour les textes de Camus, les notes de bas de page renvoient aux quatre tomes de l'édition des *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade, établie sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi (tomes I et II, 2006) et de Raymond Gay-Crosier (tomes III et IV, 2008), qui sont désignés par les mentions « Pléiade I, II, III ou IV ».
- Camus, A. (2006). *Œuvres complètes* (tomes I et II, J. Lévi-Valensi, Ed.). Paris, France : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Camus, A. (2008). *Œuvres complètes* (tomes III et IV, R. Gay-Crosier, Ed.). Paris, France: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Camus, A. (1950). *Actuelles I : Chroniques 1944-1948*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1953). *Actuelles II : Chroniques 1948-1953*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1958). *Actuelles III : Chroniques 1939-1958 (Chroniques algériennes)*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1962). *Carnets I (Mai 1935 – Février 1942)*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1964). *Carnets II (Janvier 1942 – Mars 1951)*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1965). « Sur une philosophie de l'expression », *Essais*, Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1971). *Cahiers Albert Camus I : La mort heureuse*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. & Viallaneix, P. (1973). *Cahiers Albert Camus II. Le premier Camus ; suivi de Ecrits de jeunesse d'Albert Camus*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1978). *Cahiers Albert Camus III*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1978). *Fragments d'un combat, 1938-1940. Alger républicain, vol. 1 & 2* (Édition établie, présentée et annotée par J. Lévi-Valensi et A. Abbou). Dans *Cahiers Albert Camus III*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1987). *Cahiers Albert Camus VI*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1989). *Carnets III (Mars 1951 – Décembre 1959)*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1994). *Le premier homme* (Cahiers Albert Camus, Tome VII, roman inachevé, publié par sa fille). Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1997). *Actuelles : Écrits politiques*. Folio Essais (No. 305). Gallimard.

Camus, A. (2003). *Cahiers Albert Camus VIII*. Paris, France : Gallimard.

Camus, A. (2017). *Conférences et discours (1936-1958)*. Paris, France : Gallimard.

Camus, A., & Arnold, A. J. (1984). *Caligula, version de 1941 : Théâtre, La poétique du premier Caligula (Cahiers Albert Camus, Tome IV)*. Paris, France : Gallimard.

Camus, A., & Lévi-Valensi, J. (2003). *Camus à Combat : éditoriaux et articles (1944-1947) (Cahiers Albert Camus, Tome VIII)*. Paris, France: Gallimard.

Camus, A., & Smets, P.-F. (1987). *Albert Camus éditorialiste à L'Express (mai 1955-février 1958) (Cahiers Albert Camus, Tome VI)*. Paris, France: Gallimard. ISBN 2070708993.

Gay-Crosier, R., & Lévi-Valensi, J. (Eds.). (1985). *Albert Camus, œuvre fermée, œuvre ouverte ? Actes du colloque de Cerisy (Cahiers Albert Camus, Tome V)*. Paris, France: Gallimard. ISBN 2233001508.

**Fr.** Écrivain, penseur, dramaturge, essayiste, prix Nobel de littérature en 1957, son nom est associé au monde littéraire, mais il ne faut pas oublier qu'il fut aussi journaliste. Un journaliste engagé avec la vérité et d'une grande exigence déontologique. Albert Camus a alors travaillé pour cinq titres différents, de périodes courtes mais très intenses : *Alger Républicain* et *Le Soir Républicain*, de 1938 à 1940, où il est chroniqueur judiciaire et reporter. Il collabore ensuite comme secrétaire de rédaction à *Paris Soir* (1940), puis comme éditorialiste à *Combat* (de 1944 à 1947), où il devient une guide morale pour sa génération. Sa dernière contribution à la presse fut en tant que chroniqueur pour *L'Express* (1955). L'article porte sur la notion de l'engagement journalistique de Camus à travers de ses écrits journalistiques et son œuvre littéraire. Au cours de sa carrière, il évolue d'un journalisme des faits sur le terrain vers un journalisme d'opinion, mais toujours avec un mode d'expression propice à l'engagement. Le métier de journaliste lui permet d'exprimer ses révoltes aux injustices et aux inégalités. L'écrivain prend position face aux dangers de son époque, comme le fascisme, le nazisme et le totalitarisme. Il pratique un journalisme de combat pour donner la « parole aux invisibles », dénoncer les abus du pouvoir et combattre la désinformation. Pour mieux comprendre les sources de son engagement dans la presse, il faut se pencher sur son enfance pauvre à Alger, où il a connu la misère, mais également sur son sens du compromis face à l'actualité tourmentée de son époque, une période marquée par la barbarie de la guerre et, plus tard, par le déchirement du conflit algérien. Éveilleur de consciences, Camus exerce une autoréflexivité sur le métier de journaliste. Il nous laisse un *manuscrit du journaliste libre* qui résonne encore aujourd'hui face à la montée de l'extrême droite.

**Mots-clés :** engagement, éthique, déontologie, indépendance des médias, liberté de la presse

### **EN. Albert Camus' Journalistic Commitment: Balancing Moral Responsibility and Critical Inquiry**

**En.** Writer, thinker, playwright, essayist, winner of the Nobel prize for Literature in 1957, his name is associated with the literary world, but we should not forget that he was also a journalist. A journalist committed to the truth and of the highest ethical standards. Albert Camus worked for five different titles, for short but intense periods: *Alger Républicain* and *Le Soir Républicain*, from 1938 to 1940, where he was a judicial chronicler and reporter. He then worked as an editorial secretary at *Paris Soir* (1940), then as an editorialist at *Combat* (from 1944 to 1947), where he became a moral guide for his generation. His last contribution to the press was as a columnist for *L'Express* (1955). This article looks at Camus's notion of journalistic commitment through his journalistic writings and his literary work. Over the course of his career, he evolved from a journalism of facts to an opinion journalism. As a journalist, he was able to express his outrage at injustice and inequality. The writer took a stand against the dangers of his time, such as fascism, Nazism and totalitarianism. He practiced a journalism of combat to give a 'voice to the invisible people', to denounce the abuses of power but also to combat disinformation. To better understand the sources of his commitment to the press, we need to look at his poor childhood in Algiers, where he experienced poverty, but also at his sense of compromise in the face of the turbulent events of his time, a period marked by the barbarity of war and, later, by the heartbreak of the Algerian conflict. As a consciousness-raiser, Camus was self-reflexive about the profession of journalism. He has left us a *manuscript by a free journalist* that still resonates today in the face of the rise of the extreme right.

**Keywords:** commitment, ethics, deontology, media independence, freedom of the press

### **ES. El compromiso periodístico de Albert Camus: entre la exigencia moral y el periodismo crítico**

**E**s. Escritor, pensador, dramaturgo, ensayista, Premio Nobel de Literatura en 1957, su nombre está asociado al mundo literario, pero no debemos olvidar que también fue periodista. Un periodista comprometido con la verdad y de una gran exigencia deontológica. Albert Camus trabajó para cinco cabeceras diferentes, durante breves pero intensos periodos: *Alger Républicain* y *Le Soir Républicain*, de 1938 a 1940, donde fue cronista de tribunales y reportero. Después fue secretario de redacción en *Paris Soir* (1940), y más tarde editorialista en *Combat* (de 1944 a 1947), donde se convirtió en guía moral de su generación. Su última colaboración en la prensa fue como columnista en *L'Express* (1955). Este artículo analiza la noción de compromiso de Camus a través de sus escritos periodísticos y su obra literaria. A lo largo de su carrera, pasó de un periodismo de hechos a un periodismo de opinión. Como periodista manifestó su indignación ante la injusticia y la desigualdad. El escritor se posicionó contra los peligros de su época, como el fascismo, el nazismo y el totalitarismo. Practicó un periodismo de combate para dar «voz a los invisibles», denunciar los abusos del poder pero también combatir la desinformación. Para comprender mejor las fuentes de su compromiso con la prensa y su sensibilidad social, hay que fijarse en su infancia pobre en Argel, donde conoció la miseria, pero también en su sentido del compromiso frente a los convulsos acontecimientos de su época, un periodo marcado por la barbarie de la guerra y, más tarde, por el desgarramiento del conflicto argelino. Camus fue autorreflexivo sobre la profesión de periodista. Nos ha legado un *manuscrito del periodista libre* que aún resuena hoy ante el auge de la extrema derecha.

**Palabras clave:** compromiso, ética, deontología, independencia de los medios, libertad de prensa

### **PT. O compromisso jornalístico de Albert Camus: entre a exigência moral e o jornalismo crítico**

**Pt.** Escritor, pensador, dramaturgo, ensaísta e laureado com o Prêmio Nobel de Literatura em 1957, Albert Camus é amplamente reconhecido por sua contribuição ao mundo literário. No entanto, é crucial lembrar que ele também desempenhou um papel significativo como jornalista. Comprometido com a busca pela verdade e guiado por elevados padrões deontológicos, Camus trabalhou em cinco veículos de imprensa ao longo de sua carreira, em períodos breves, mas intensos. Entre 1938 e 1940, atuou como cronista judicial e repórter no *Alger Républicain* e no *Le Soir Républicain*. Posteriormente, foi secretário de redação no *Paris Soir* (1940) e, mais tarde, editorialista no jornal de resistência *Combat* (1944–1947), onde se consolidou como uma figura moral de destaque para sua geração. Sua última colaboração no campo jornalístico foi como colunista no *L'Express* em 1955. Este artigo examina a noção de compromisso em Camus, tanto em seus escritos jornalísticos quanto em sua produção literária. Ao longo de sua trajetória, ele transitou de um jornalismo centrado na objetividade factual para um jornalismo opinativo, no qual expressava sua indignação diante das injustiças e desigualdades sociais. Camus posicionou-se contra os grandes males de sua época, como o fascismo, o nazismo e o totalitarismo. Ele praticou um jornalismo de combate, voltado para dar «voz aos invisíveis», denunciar abusos de poder e enfrentar a desinformação. Compreender as raízes de seu compromisso com a imprensa e sua sensibilidade social exige atenção tanto à sua infância humilde em Argel, marcada pela experiência da miséria, quanto ao contexto histórico turbulento em que viveu. Este foi um período atravessado pela barbárie da guerra e, posteriormente, pelo conflito traumático da descolonização argelina. Camus refletiu profundamente sobre a profissão de jornalista, legando-nos um esboço do conceito de jornalista livre, que permanece relevante e ressoa de maneira poderosa diante dos desafios contemporâneos, como a ascensão da extrema-direita.

**Palavras-chave:** compromisso, ética, deontologia, independência da mídia, liberdade de imprensa